



Introduction au dossier Le “ Brésil littéraire ” vu de l’étranger – perspectives transnationales (de 1822 à nos jours)

Sébastien Rozeaux, Jefferson Agostini Mello

► To cite this version:

Sébastien Rozeaux, Jefferson Agostini Mello. Introduction au dossier Le “ Brésil littéraire ” vu de l’étranger – perspectives transnationales (de 1822 à nos jours). 2020, <10.4000/framespa.7460>. <hal-02461176>

HAL Id: hal-02461176

<https://hal.science/hal-02461176v1>

Submitted on 11 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Introduction au dossier Le « Brésil littéraire » vu de l'étranger – perspectives transnationales (de 1822 à nos jours)

Jefferson Agostini Mello et Sébastien Rozeaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/framespa/7460>

DOI : 10.4000/framespa.7460

ISSN : 1760-4761

Éditeur

UMR 5136 – FRAMESPA

Référence électronique

Jefferson Agostini Mello et Sébastien Rozeaux, « Introduction au dossier Le « Brésil littéraire » vu de l'étranger – perspectives transnationales (de 1822 à nos jours) », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 33 | 2020, mis en ligne le 27 janvier 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/framespa/7460> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/framespa.7460>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



Les Cahiers de Framespa sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction au dossier Le « Brésil littéraire » vu de l'étranger – perspectives transnationales (de 1822 à nos jours)

Jefferson Agostini Mello et Sébastien Rozeaux

Une internationalisation au point mort ?

- ¹ Assiste-t-on, à rebours des tendances jusque-là dominantes, à un repli sur soi de la littérature au Brésil ? Tel semble être en tout cas le souhait du gouvernement du Président de la République Jair Bolsonaro, dont le mépris pour la culture se traduit à la fois par la condamnation morale d'un milieu culturel dont l'esprit serait corrompu par l'idéologie « marxiste¹ », par la réduction drastique des financements – ce dont témoigne symboliquement la suppression du ministère de la culture –, et se conjugue avec la volonté d'assujettir le culturel au politique : dans un récent discours, le chargé de la culture du gouvernement, Roberto Alvim, a résumé en ces termes les grands principes de la politique culturelle pour la décennie 2020 : l'art brésilien devra être « héroïque et national [...], ou [il] ne sera pas », usant ici de mots et d'une mise en scène inspirés par Goebbels et la pensée nazie du 3^e Reich². Si ce qui s'apparente à un dérapage sur la forme a valu à l'intéressé d'être démis de ses fonctions, nul doute que la politique mise en œuvre par ce dernier restera, sous une forme ou sous une autre, opératoire : le patriotisme, la « noblesse » des origines, la famille et Dieu doivent désormais être les guides de la création artistique et littéraire. Plutôt que de soutenir les artistes et institutions existantes, ce gouvernement a ainsi envisagé de lancer un Prix national des Arts, lequel se déclinerait en divers concours afin de financer la production d'œuvres dans les domaines de l'opéra, du théâtre, de la peinture, de la sculpture, de la musique, de la bande dessinée et, bien sûr, de la littérature³.

- 2 De telles mesures, pour l'heure suspendues, traduisent l'aspiration du gouvernement à engager une « Renaissance de l'Art et de la Culture au Brésil⁴ », selon un mouvement réactionnaire qui prétend redéfinir la production culturelle à partir de logiques centripètes, afin d'exalter le patriotisme et l'identité nationale. Il y a là en creux l'expression d'un rejet des valeurs et des tendances les plus universelles à l'œuvre dans la production culturelle, au risque de mettre un sérieux coup de frein à l'internationalisation de la littérature du Brésil⁵. Au cours des trente dernières années, pourtant, celle-ci a bénéficié d'une projection internationale d'une ampleur inédite, *via* l'essor des traductions et le rachat des droits de nombreuses œuvres par de grandes maisons d'édition en Europe, aux États-Unis ou en Amérique latine. Sous les présidences de Luiz Inácio Lula da Silva puis de Dilma Rousseff, le ministère de la culture a mis en œuvre une politique de soutien à destination des artistes et écrivains par des financements *ad hoc*, publics et privés⁶, et un appui constant à l'internationalisation de la culture. Ainsi de nombreux écrivains ont-ils pu participer aux grandes foires internationales du livre, comme celles de Francfort ou de Paris, dont le Brésil a été l'invité d'honneur en 2013 et 2015, respectivement⁷. En outre, la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro a mis en place une politique de soutien à la traduction, afin de faciliter la diffusion des œuvres des auteurs contemporains à l'international⁸.
- 3 Cette internationalisation accrue de la littérature est concomitante d'une plus grande diversité de la création littéraire, empruntant à des esthétiques très diverses, à l'image des multiples facettes de ce pays-continent : si les courants réaliste et régionaliste ont connu un nouvel essor, une littérature de nature plus expérimentale a fait aussi son apparition, reflet du cosmopolitisme des grandes métropoles ou d'une culture plus périphérique, marginale, produite par des écrivain.es issus des quartiers pauvres des grandes villes brésiliennes. En France, des maisons d'édition se sont d'ailleurs créées pour diffuser cette littérature, parmi lesquelles Anacaona⁹ ou Tupi or not tupi, à quoi il faut ajouter les riches catalogues des maisons Métailié et Chandeigne. Plus récemment encore, un courant littéraire ancré dans les « épistémologies du sud » a contribué à l'émergence de thématiques nouvelles, en lien avec les luttes politiques des minorités ethniques ou sexuelles¹⁰. Or cette production venue des marges urbaines et/ou sociales fait écho à des tendances plus globales, qui s'inscrivent dans le contexte des guerres culturelles contemporaines¹¹, puisqu'elle revendique à la fois sa filiation avec des auteurs du continent africain ou de la littérature nègre, et ses origines extra-européennes¹².
- 4 Cependant, depuis l'accès au pouvoir d'une extrême-droite autoritaire au Brésil, il semblerait que la dimension la plus expérimentale de la littérature brésilienne connaisse un certain reflux, compte tenu de la nécessité impérieuse pour la plupart de ces écrivains de résister aux politiques gouvernementales, dans une dynamique plus strictement nationale¹³, ce dont témoigne également la production cinématographique la plus récente : malgré les coupes budgétaires là aussi drastiques et la censure qui est à l'œuvre, cette production assume de combattre le *statu quo*, en conspuant le gouvernement et ses valeurs morales ultra-conservatrices¹⁴.
- 5 Ce bref panorama de la littérature brésilienne contemporaine offre quelques éclairages sur l'ampleur et les limites structurelles à son internationalisation. Certes, ce patrimoine littéraire en circulation a acquis une renommée internationale inédite au cours de ces dernières décennies. Cependant, le prestige symbolique de cette littérature

dans l'espace littéraire mondial ne saurait exister sans le relais d'acteurs hétéronomes, à commencer par le ministère de la culture, tant l'effort à mener est complexe et coûteux – peut-être plus encore dans le cas d'un pays plus connu pour sa musique ou son carnaval que pour sa littérature, et dont les représentations véhiculent un certain exotisme plutôt dévalorisant sur le plan littéraire¹⁵. En d'autres termes, la circulation internationale de la littérature brésilienne est dépendante des investissements politiques et économiques consentis par des acteurs publics et privés, et les tendances centripètes qui sont à l'œuvre depuis 2019 vont à l'encontre des tendances centrifuges qui ont permis à la littérature brésilienne de se faire une place – certes modeste mais effective – dans l'espace littéraire international¹⁶.

Le renouveau des études culturelles au Brésil

- 6 Il existe une concomitance remarquable entre cette phase récente de l'internationalisation de la littérature brésilienne, dont nous avons esquissé à grands traits les contours, et l'essor des études culturelles au Brésil. En effet, de nombreux ouvrages ont contribué à mieux cartographier les échanges culturels à l'œuvre entre l'Amérique latine et l'Europe à l'époque contemporaine, dans une perspective transnationale qui a le mérite de rompre avec un nationalisme méthodologique longtemps prégnant en Amérique latine¹⁷. Il est à noter d'ailleurs que ce renouvellement de l'histoire culturelle, qui est à l'œuvre au Brésil comme il l'est en France, notamment, est redevable des échanges et du dialogue renouvelés entre ces deux disciplines connexes que sont l'histoire et les études littéraires¹⁸. Voilà pourquoi les contributeurs de ce dossier comme ses deux coordinateurs inscrivent leurs travaux et recherches dans cette veine féconde, à mi-chemin entre histoire et littérature¹⁹.
- 7 Par le prisme du transnational, cette nouvelle historiographie a permis d'établir la dimension connectée des processus de construction nationale sur le continent latino-américain, et l'importance des transferts culturels qui les accompagnent, sans les réduire à la simple reproduction ou imitation de pratiques et d'idées en vigueur sur le Vieux continent. Une telle approche a le mérite de rompre avec les vieux schémas explicatifs en termes de centre et de périphéries, afin de donner à voir la part de création qu'il y a dans toute production culturelle, fût-elle issue de pays considérés comme marginaux dans l'espace littéraire mondial²⁰. Ainsi, à l'époque impériale (1822-1889), les élites lettrées brésiliennes prennent en charge, sous les auspices du pouvoir, la construction d'une identité nationale qui s'inscrit dans une étroite filiation avec l'Europe, tout en revendiquant son originalité et son indépendance, notamment vis-à-vis de l'ancienne puissance coloniale²¹. En 1873, l'écrivain Machado de Assis constate à cet égard que l'« instinct de nationalité²² » prévaut dans la production littéraire et artistique depuis les années 1830, depuis que ce « Brésil littéraire²³ » aspire tout à la fois à l'autonomie et à la consécration internationale.
- 8 Dans la lignée de ce renouveau historiographique, le dossier ici présenté souhaite approfondir la réflexion autour de la dimension connectée de l'histoire culturelle du Brésil contemporain à partir d'une perspective originale et complémentaire, soit la circulation internationale des œuvres littéraires et intellectuelles brésiliennes, ces « lettres » que l'on qualifie au XIX^e siècle de « *Pátrias* », parce qu'elles viennent définir et exalter les fondements de la patrie. Dès lors, il ne s'agit pas seulement de repenser les « influences » en provenance de France ou d'ailleurs, ces circulations qui, venues

d'Europe, ont contribué par des processus de réception et d'adaptation à construire la culture et l'identité nationales au Brésil, mais d'envisager sérieusement la dimension réciproque, connectée de ces échanges qui n'étaient pas univoques ni aussi déséquilibrés que l'on a longtemps voulu le croire. C'est d'ailleurs une volonté partagée par ces élites lettrées latino-américaines, comme en témoignent ces propos de l'intellectuel argentin Manuel Ugarte, au début du ^{xx}^e siècle :

Tant que nous n'aurons pas conquis à nos patries la place qui leur est due dans les littératures universelles, tant que nous ne leur aurons pas donné leur titre et leurs insignes de créatrices de beauté partout reconnues, tant que nous n'aurons pas imposé en Europe un nom glorieux, tout demeurera à faire²⁴.

- 9 À rebours des circulations dominantes au sein de la « République mondiale des lettres », étudier la diffusion et la réception à l'international de ce « Brésil littéraire » suppose de déterminer et d'analyser les modalités protéiformes de telles circulations encore méconnues et *a priori* marginales, comme d'évaluer leur importance relative et les ressorts qui les sous-tendent, qu'ils soient politiques, symboliques, diplomatiques ou culturels. Voilà pourquoi les auteurs des cinq articles qui composent ce dossier ont en partage le souci d'identifier les acteurs de ces dynamiques circulatoires, tant au Brésil qu'à l'étranger. Ces agents de la médiation, qu'ils soient brésiliens ou d'une autre nationalité, opèrent dans le cadre de réseaux transnationaux (formels ou clandestins, institutionnels ou non) *via* lesquels cette culture lettrée longtemps considérée comme « périphérique » circule, transite et se redéploie hors des frontières du Brésil²⁵. Qu'ils soient traducteurs, journalistes, éditeurs, mécènes, écrivains, diplomates, universitaires ou marchands, les acteurs de la projection internationale ont contribué à promouvoir ce « patrimoine littéraire » (dont le périmètre a pu varier, selon les époques et le contexte socio-politique) depuis l'étranger ; et ce à des fins qui s'inscrivent sans s'y réduire pour autant dans les relations de pouvoir et les hiérarchies qui structurent cette République mondiale des lettres dont les frontières ne cessent de s'étendre à l'époque contemporaine²⁶. À travers ce dossier nous voulons proposer quelques éclairages nouveaux sur les processus d'internationalisation de ce « Brésil littéraire », évaluer leur ampleur, leurs directions, leurs réussites et leurs échecs, et, enfin, analyser les redéfinitions de ce patrimoine littéraire que de tels processus provoquent en retour, *via* une attention particulière aux distances critiques, chronologiques ou textuelles qui les accompagnent.

Les voies/voix singulières de l'internationalisation

- 10 *A priori*, l'internationalisation d'une œuvre écrite dans une langue souvent considérée « secondaire », comme l'est le portugais, implique la médiation d'une traduction. Ainsi les deux premiers articles du dossier abordent-ils à partir d'objets très différents les questions des modes opératoires propres à la traduction et de leurs significations selon une approche micro-analytique. Les pratiques d'écriture qui en résultent sont autant de formes (le plus souvent discrètes) de transferts culturels dont l'analyse minutieuse est riche d'enseignements pour comprendre les modalités et les ressorts de la mise en circulation d'un texte brésilien dans une langue-cible.
- 11 L'article de Rafael Souza Barbosa étudie les traductions en français d'extraits de la *Corografia Brasileira* (1817) de Manoel Aires de Casal (1754-1821), parues en 1821 dans les revues *Journal des Voyages* et *Nouvelles Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire*.

En analysant par le menu les opérations d'écriture et d'édition de différents passages de cette chorographie actualisée du Brésil parue à Rio de Janeiro, Rafael Souza Barbosa rend compte des enjeux intellectuels et symboliques qui ont présidé à la publication de ces extraits et à leur traduction par le jeune Ferdinand Denis (1798-1890). Ce dernier, tout juste revenu du Brésil, aspire alors à devenir un homme de lettres reconnu pour ses savoirs spécifiques sur les mondes ibéro-américains en France. Offrir des savoirs inédits et utiles sur le Brésil motive en effet la parution de ces extraits qui confèrent en retour à leur traducteur le statut de savant, de fin connaisseur des choses du Brésil.

- 12 François Weigel s'intéresse pour sa part aux enjeux de la traduction à partir de trois romans contemporains, *Texaco* (1992) de Patrick Chamoiseau, *O desejo de Kianda* (1995) de Pepetela et *Manual práctico do ódio* (2003) de Ferréz. *Texaco* est étudié en miroir de sa traduction en portugais, parue au Brésil en 1993, tandis que les deux autres, respectivement écrits par un auteur angolais et un auteur brésilien, sont étudiés à partir de leur traduction en français. Ici, l'accumulation de savoirs inédits et actualisés sur un territoire méconnu n'est pas le moteur premier de l'opération de traduction : il s'agit de permettre l'accès à des œuvres littéraires dont on (l'éditeur, le traducteur) suppose qu'elles pourront intéresser le lectorat de la langue-cible. L'étude comparée se justifie par le fait que ces trois œuvres romanesques mobilisent des imaginaires assez semblables de la ville, construits depuis ses marges ou ses interstices (bidonvilles dans les Antilles, favelas du Brésil et *musseques* en Angola). François Weigel interroge dès lors la façon dont les choix opérés par les différents traducteurs répondent à deux exigences en apparence contradictoires, en cela qu'il s'agit tout à la fois de rendre compte de la singularité d'une voix et d'un monde, et d'exploiter aussi ce qui est une réalité partagée entre des espaces marginalisés qui, en Angola, au Brésil ou en Martinique, offrent un éventail de comparaisons et de rapprochements possibles.
- 13 Dans les espaces de la lusotopie²⁷, il est évident que la question de la traduction est accessoire, même si les variantes du portugais en Afrique ou au Brésil sont légion et qu'elles ont été l'objet de bien des débats et polémiques dans les milieux intellectuels lusophones²⁸. On pourrait ainsi croire que le partage d'une même langue aura facilité, depuis 1822, les échanges et circulations culturelles entre le Portugal et le Brésil, notamment au profit de ce dernier. Deux articles de ce dossier offrent des éclairages singuliers sur ces relations luso-brésiliennes et viennent rappeler que celles-ci n'ont jamais été dans les faits si évidentes ou simples que cela²⁹. Au contraire, les tensions récurrentes au XIX^e siècle entre les deux pays ont alimenté un climat de lusophobie au Brésil et la persistance de préjugés négatifs à l'égard des Brésiliens au Portugal, quand bien même des hommes de lettres exaltaient de part et d'autre de l'Atlantique les vertus de la fraternité luso-brésilienne, au nom d'une communauté d'appartenance qui aurait survécu au démantèlement de l'empire portugais et dont la culture au sens large, et les lettres en particulier, seraient depuis 1822 les vecteurs principaux³⁰.
- 14 Cet imaginaire d'une relation luso-brésilienne privilégiée et singulière anime ceux qui, au Portugal, constituent des bibliothèques d'ouvrages brésiliens, ces *Brasiliannas* que Débora Dias étudie dans son article. Celles-ci peuvent naître d'initiatives publiques ou privées, à la faveur de l'essor des politiques culturelles initiées par les gouvernements brésiliens et de la croissance des échanges inter-académiques au XX^e siècle. Débora Dias analyse en particulier les modes de sélection, d'acquisition et de livraison des ouvrages qui composent la *Brasilianna* de Joaquim de Carvalho (1892-1958), professeur à l'université de Coimbra. Ce faisant, elle a pu reconstituer les réseaux transatlantiques

(légaux ou clandestins, compte tenu de la censure en vigueur sous l'*Estado novo*) grâce auxquels Carvalho a pu garnir les rayonnages de sa *Brasiliana*. Cette bibliothèque aussi riche qu'elle est hétéroclite – car la littérature y côtoie l'histoire, l'anthropologie, la philosophie, etc. – se veut être un reflet de la production culturelle et intellectuelle la plus récente au Brésil, de son dynamisme et de sa modernité. Elle témoigne ce faisant de l'intérêt renouvelé des universitaires et intellectuels portugais pour le Brésil, à une époque où le Portugal vit, depuis la fondation de l'*Estado novo* en 1933, comme sous un éteignoir.

- 15 Si cette *Brasiliana* se conçoit comme le reflet de la production culturelle brésilienne dans ce qu'elle a de plus moderne, force est de constater que l'internationalisation de cette production, et de la littérature en particulier, repose d'abord et avant tout sur la diffusion et la traduction des œuvres de quelques génies singuliers, de ces grands écrivains universels que sont Machado de Assis³¹, Guimarães Rosa³² ou, plus récemment, Clarice Lispector. Ainsi Natália de Santanna Guerellus s'intéresse-t-elle dans son article à la réception et à la circulation de l'œuvre de l'écrivaine Clarice Lispector (1920-1977) au Portugal. Une fois encore, en dépit des facilités liées au partage d'une même langue, l'édition des œuvres de Lispector est à la fois plus tardive et moins importante qu'elle ne l'a été en France, en Espagne ou aux États-Unis. Natália de Santanna Guerellus retrace les grandes étapes de cette mise à disposition de l'œuvre de Lispector au Portugal et identifie les principaux intercesseurs portugais qui ont contribué à sortir cette œuvre des cercles confidentiels dans lesquels elle circulait depuis les années 1960. Il est intéressant de constater que cette popularité nouvelle, effective depuis les années 2000, correspond moins à la célébration d'une écrivaine lusophone qu'à celle d'une voix singulière, dont l'originalité révèle, *a contrario*, la dimension universelle de son œuvre. C'est cela qui fonde l'originalité de l'œuvre de Clarice Lispector, comparée à celle d'autres écrivains contemporains comme Jorge Amado, Graciliano Ramos ou Rachel de Queiroz, dont les œuvres s'inscrivent plutôt dans le courant de la littérature régionaliste et contribuent à diffuser à l'étranger, par le biais de leurs traductions, des représentations plus traditionnelles du Brésil.
- 16 Le dernier article de ce dossier porte justement sur la question des représentations, essentielle pour comprendre la nature et la portée des circulations culturelles internationales. Parce que la littérature véhicule des imaginaires et, parfois, des représentations de la nation, elle a pu être utilisée par ceux qui, au Brésil, étaient soucieux de promouvoir une certaine image de leur pays. Cela est manifeste dès lors que le Brésil, comme d'autres pays d'Amérique latine, se dotent à partir des années 1920 des outils de la diplomatie culturelle afin de se faire entendre dans les instances internationales comme la Société des nations³³. Au siècle précédent, ce sont encore des initiatives particulières qui, à défaut de politiques d'État, ont fait de la littérature un instrument au service d'une cause que l'on qualifiera de patriotique et politique. Ainsi, dans un paysage médiatique français prompt encore en cette fin du XIX^e siècle à véhiculer une image exotique voire ensauvagée du Brésil, quelques publicistes brésiliens ont-ils essayé de diffuser des représentations plus valorisantes de ce pays. Tanize Costa étudie dans son article la façon dont le comte du Barral et José de Santa-Anna Nery, tous deux appartenant aux élites brésiliennes, promeuvent une image moderne et civilisée de leur pays dans la *Revue du monde latin* (1883-1901). Où l'on voit comment ces deux propagandistes ont su détourner habilement la ligne éditoriale de cette revue panlatiniste afin d'amender l'image du Brésil, de révéler la grandeur de sa civilisation toute « occidentale » et attirer ce faisant capitaux et immigrants susceptibles

d'accélérer sa marche vers le progrès. Et la littérature joue ici un rôle de premier plan, même si la *Revue du monde latin* n'est pas à proprement parler une revue littéraire. Les comptes rendus et autres traductions d'œuvres ou de contes permettent à ces Brésiliens de Paris, tous deux catholiques et monarchistes, d'offrir une représentation plus amène du Brésil ; un pays où l'abolition de l'esclavage, en 1888, aurait parachevé l'entreprise de civilisation portée par l'Empire et ses élites depuis 1822.

NOTES

1. Anaïs Fléchet et Sébastien Rozeaux, « Au Brésil, la mise au pas de l'enseignement », tribune parue dans *Libération* le 27 mars 2019. URL : https://www.liberation.fr/debats/2019/03/26/au-bresil-la-mise-au-pas-de-l-enseignement_1717574
2. Voir à ce sujet ce bref reportage de France 24, diffusé le 18 janvier 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=JgMvdoZEOi4>
3. Ce projet a été suspendu depuis l'éviction de Roberto Alvim, sans que l'on sache pour l'heure (le 20.01.2020) s'il sera rétabli sous une forme ou sous une autre par son successeur.
4. Voir la vidéo de ce discours en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=pbzGbpBOnA>
5. Risque certes hypothétique, mais dont il ne faut pas négliger la réalité pour les écrivains, dont les conditions de vie se sont durcies et compliquées depuis l'an dernier, au risque d'une baisse en quantité (et en qualité, si l'on en juge par les choix esthétiques promus par le pouvoir en place) de la production.
6. La loi Rouanet, mise en place dès 1991, permet le financement de manifestations et d'équipements culturels par des entreprises privées via une avantageuse politique de défiscalisation. Bien qu'elle constitue encore aujourd'hui le principal outil de financement de la culture par le gouvernement fédéral, cette loi a été violemment attaquée par les milieux d'extrême droite. Une profonde réforme du système de subvention est annoncée, sans que la loi n'ait encore été supprimée, malgré une première tentative en ce sens en 2018 au Sénat.
7. En 2013, ce sont près de 70 auteurs et 170 maisons d'éditions qui sont venus participer à la foire de Francfort. À Paris, 48 auteurs étaient présents, à l'initiative du Comité organisateur brésilien de la participation du Brésil au Salon du livre de Paris 2015, qui rappelle que « l'organisation de l'hommage au Brésil au Salon du livre de Paris en 2015 s'inscrit dans un ensemble d'actions entreprises par le ministère de la Culture, le ministère des Relations extérieures et la Chambre brésilienne du livre, et dont le développement vise à présenter à un public international la production littéraire brésilienne, et notre marché national de l'édition, en pleine expansion. » Voir : <http://www.salondulivreparis.com/Bresil-2015>
8. « Le gouvernement a débloqué depuis 2011 près d'un million d'euros pour faire traduire 300 œuvres brésiliennes dans 67 langues étrangères, dont certaines sont présentées à Francfort. » (« Foire du livre de Francfort : le Brésil version art et littérature », *La Croix*, 09/10/2013, consulté en ligne le 22 janvier 2020 : <https://www.la-croix.com/Culture/Foire-du-livre-de-Francfort-le-Bresil-version-art-et-litterature-2013-10-09-1037427>)
9. Voir l'article de François Weigel, qui traite de l'un des ouvrages traduits par cette maison.
10. Boaventura de Sousa Santos, *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémiques sur la science*, Paris, Desclée de Brouwer, 2016.

11. James Hunter, *Culture wars: the struggle to define America*, New York, Basic Books, 1991 ; George Lakoff, *Moral politics: what conservatives know that liberals don't*, Chicago, University of Chicago Press, 1996.
12. Le meilleur exemple de ce courant est peut-être le roman *Um defeito de cor*, d'Ana Maria Gonçalves (São Paulo, Record, 2006). L'auteure narre dans ce roman inédit en français le retour sur le tard au Brésil d'une Africaine, ancienne esclave affranchie, venue chercher son fils, le célèbre poète et avocat abolitionniste (lui-même ancien esclave affranchi) Luís Gama (1830-1882).
13. Voir, en particulier, le dernier roman de Chico Buarque, *Essa gente*, paru chez Companhia das Letras à São Paulo en 2019 (ouvrage inédit en français).
14. Voir, par exemple, les deux derniers films de Kleber Mendonça Filho, *Aquarius* (2016) et *Bacurau* (2019). Ce dernier, sans nul doute voué à devenir un « classique » du cinéma brésilien, a été réalisé conjointement avec Juliano Dornelles. On peut y ajouter le film *Marighella*, du réalisateur Wagner Moura, présenté lors de la Biennale de Berlin en février 2019, film dans lequel le réalisateur revient non sans recourir à la fiction sur la trajectoire d'un leader révolutionnaire et guérillero brésilien pendant la dictature militaire au Brésil. Voir enfin les documentaires *O processo* (2018) de Maria Augusta Ramos et *Democracia em vertigem* (2019) de Petra Costa. Ce dernier film est nominé dans la catégorie Meilleur documentaire pour les Oscars en 2020.
15. « "L'image que nous avons du Brésil n'est pas associée au livre. À la différence de nos voisins, le Brésil n'est pas perçu comme un pays de littérature", a déclaré Ana Maria Machado, auteure et présidente de l'académie brésilienne de poésie, lors de la cérémonie d'ouverture du plus important rendez-vous mondial de l'édition mardi soir. » (« Foire du livre de Francfort : le Brésil version art et littérature », *La Croix*, op. cit.) Voir également à ce sujet l'article de Tanize Costa dans ce dossier.
16. Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
17. À défaut d'une liste exhaustive de ces travaux, citons en particulier : Márcia Abreu et Marisa Midori Deaecto (dir.), *A Circulação transatlântica dos impressos: conexões*, Campinas/São Paulo, Unicamp/IEL, 2014 ; Diane Cooper-Richet et Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Commerce transatlantique de librairie*, Campinas/São Paulo, UNICAMP/ IEL, 2013 ; Claudia Poncioni et Orna Levin (dir.), *Deslocamentos e mediações: a circulação transatlântica dos impressos (1789-1914)*, Campinas, Editora da Unicamp, 2018 ; Silvia Capanema, Olivier Compagnon et Anaïs Fléchet (dir.), *Como era fabuloso o meu francês! Imagens e imaginários da França no Brasil (séc. XIX-XXI)*, Rio de Janeiro, Fundação Casa de Rui Barbosa/Editora 7 Letras, 2017 ; Márcia Abreu et Ana Claudia Suriani da Silva (dir.), *The Cultural Revolution of the Nineteenth Century. Theatre, the Book-Trade and Reading in the Transatlantic World*, Londres, I. B. Tauris, 2016. Voir également les travaux en cours du projet de recherche franco-brésilien « Transatlantic cultures. Cultural Histories of the Atlantic World 18th – 21st Centuries » : <https://tracs.hypotheses.org/>
18. Christophe Charle, « Méthodes historiques et méthodes littéraires, pour un usage croisé », *Romantisme*, 2009, n° 143, p. 13-29. Sur le versant brésilien, il faudrait ajouter un troisième domaine à cette liste, celui des « études culturelles », qui n'existe pas comme tel dans le système académique français mais qui constitue un champ de recherche particulièrement dynamique dans le paysage académique brésilien. Celles-ci ont notamment contribué à rompre avec le paradigme de l'influence et de la subalternité supposée de la culture brésilienne.
19. Pour une mise en perspective récente sur les vertus du dialogue entre histoire et littérature pour écrire l'histoire littéraire du Brésil, voir : Michel Riaudel et Sébastien Rozeaux, « Discretion de la lettre, savoirs du temps », *Brésil(s)* [En ligne], 15 | 2019, mis en ligne le 31 mai 2019, consulté le 14 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bresils/4142>
20. Voir, pour une mise au point : Olivier Compagnon, « L'Euro-Amérique en question », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Débats, mis en ligne le 03 février 2009, consulté le 22 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/54783>

21. Sébastien Rozeaux, *La genèse d'un "grand monument national" : littérature et milieu littéraire au Brésil à l'époque impériale (1822-1880)*, Thèse, Université Charles de Gaulle – Lille III, 2012, 2 volumes.
22. Machado de Assis, « Note sur la littérature brésilienne actuelle : Instinct de nationalité », texte traduit par Florent Kolher dans *Europe*, n°919, 2005, p. 13-27.
23. En référence à l'une des toutes premières histoires littéraires du Brésil, financée sur deniers publics et publiée à Berlin en français : Ferdinand Wolf, *Le Brésil littéraire. Histoire de la littérature brésilienne suivie d'un choix de morceaux tirés des meilleurs auteurs brésiliens*, Berlin, A. Ascher & Co., 1863. Le choix de publier cette histoire littéraire en Europe et en français témoigne déjà de ce souci d'obtenir une forme de consécration des *Letras Pátrias* à l'international.
24. Manuel Ugarte, *La jeune littérature hispano-américaine*, Paris, E. Sansot et C^{ie}, 1907, p. 42-45.
25. Le statut « périphérique » de la littérature brésilienne, aujourd'hui encore, reflète moins la qualité de celle-ci que la place périphérique de la langue portugaise dans le concert des nations, d'une part, et la grande faiblesse institutionnelle de la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP), laquelle témoigne de l'absence d'une réelle culture lusophone partagée et de l'impossibilité qu'il en découle d'ériger la lusophonie au rang des grandes identités culturelles supranationales. Voir à ce sujet : Michel Cahen, « Lusitanité et lusophonie. Considérations conceptuelles sur des réalités sociales et politiques », dans Binet Ana-Maria (dir.), *Mythes et mémoire collective dans la culture lusophone*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2007, p. 127-146.
26. Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, op. cit.
27. Le concept de lusotopie désigne les espaces hérités de l'histoire et de la colonisation portugaises.
28. Carlos Alberto Faraco, *História sociopolítica da língua portuguesa*, São Paulo, Parábola Editorial, 2016.
29. Ce prisme portugais est moins le reflet de la réalité des processus d'internationalisation de la littérature brésilienne que de la vitalité des études culturelles luso-brésiliennes. En effet, nous aurions aimé pouvoir rendre compte dans ce dossier de ces processus depuis d'autres terrains comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis ou l'Argentine. En particulier, la question des circulations culturelles ou littéraires entre le Brésil et (le reste de) l'Amérique latine aurait pu être l'occasion de repenser la cartographie d'une internationalisation qui est trop souvent perçue sous l'angle réducteur d'une projection en direction de l'Europe. C'est là probablement une limite de ce dossier que de n'avoir pas su susciter des propositions d'articles portant sur des terrains plus diversifiés, et une motivation supplémentaire pour proposer à l'avenir un second dossier orienté dans cette direction.
30. Sébastien Rozeaux, *Préhistoire de la lusophonie. Les relations culturelles luso-brésiliennes au XIX^e siècle*, Aix-en-Provence, Le Poisson volant, 2019.
31. Sur le processus de canonisation de l'œuvre de Machado de Assis au Brésil puis à l'international, voir Hélió de Seixas Guimarães, « De la note de bas de page à un rôle de premier plan : Machado de Assis dans les histoires littéraires », *Brésil(s)* [En ligne], 15 | 2019, mis en ligne le 23 mai 2019, consulté le 21 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bresils/4543>
32. Sa mort prématurée en 1967 a mis un terme à ses espoirs d'obtenir le Prix Nobel de littérature, qu'aucun auteur brésilien n'a jamais reçu. Or le prix Nobel de la littérature est considéré comme l'un des marqueurs principaux de la consécration d'un auteur et, par extension, d'une littérature « nationale ».
33. Juliette Dumont, *Diplomaties culturelles et fabrique des identités. Argentine, Brésil, Chili (1919-1946)*, Rennes, PU de Rennes, 2018.

AUTEURS

JEFFERSON AGOSTINI MELLO

Jefferson Agostini Mello est Professeur associé (*Livre-Docente*) en littérature et culture brésiliennes à l'Université de São Paulo. Il est l'auteur de *Um poeta simbolista na República Velha: literatura e sociedade em Missal de Cruz e Sousa* (Editora da UFSC, 2008) et *Literatura e Crítica Literária no Brasil Hoje* (Edições Carolina, 2017). jefferson@usp.br

SÉBASTIEN ROZEAUX

Sébastien Rozeaux est maître de conférences en histoire moderne et contemporaine à l'Université Toulouse Jean Jaurès, et membre de l'UMR 5136 FRAMESPA. Il est l'auteur de *Préhistoire de la lusophonie. Les relations culturelles luso-brésiliennes au XIXe siècle* (Le poisson volant, 2019). sebastien.rozeaux@univ-tlse2.fr